

L'ALLIANCE DE DIEU AVEC ABRAHAM

HUGO MCCORD

Le mot "alliance" (Gn 15.18) vient de la racine barah, "couper". Une alliance est un accord scellé, un contrat obligatoire. L'expression hébraïque karath berith signifie littéralement "couper un accord". Elle est généralement traduite par : "faire une alliance".

LA PROMESSE D'UNE DESCENDANCE

Pendant des années, Dieu avait souvent promis à Abraham qu'il aurait un héritier (Gn 12.7 ; 13.15). Les années passant, Abraham, toujours sans descendance, décida qu'Éliézer de Damas, un "serviteur attaché à [son] service" hériterait légalement de ses possessions (Gn 15.3 - BDS). Mais Dieu affirma que l'héritier descendrait directement du corps même d'Abraham (Gn 15.4). Sa postérité devait être innombrable, comme les étoiles du ciel (Gn 15.5). Que Dieu ait accompli cette promesse est évident lorsqu'on considère les millions d'Israélites qui ont vécu, descendants d'Abraham et d'Isaac, son fils. La plus grande "descendance", c'était Jésus-Christ, (Ga 3.16), par qui des multitudes — Juifs et non-Juifs (Ap 7.4, 9) — sont devenus enfants d'Abraham (Ga 3.29).

LA PROMESSE D'UNE TERRE

L'alliance de Dieu "coupée" avec Abraham comprenait non seulement une multiplicité de descendants, mais également un lieu pour leur habitation, une terre allant de l'Égypte à l'Assyrie. L'accomplissement de cette promesse semblait long à venir (cf. Gn 15.13) ; mais Dieu promit qu'il viendrait. Quatre cent trente années plus tard (Ex 12.40 ; Ga 3.17), la postérité d'Abraham entama le voyage vers la Terre

Promise. Finalement, "l'Éternel donna à Israël tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères ; ils en prirent possession et s'y établirent" (Jos 21.43 ; cf. 23.14 ; Jg 2.3, 1 R 4.21). Malheureusement, les millénaristes et d'autres voudraient mettre Dieu dans l'embarras, prétendant qu'il n'a jamais accompli sa parole sur ce sujet.

LA PROMESSE LA PLUS IMPORTANTE

Tout Genèse 15 est important ; mais un verset l'est encore plus que les autres. Le verset 6 est cité en Romains 4.3, Galates 3.6 et Jacques 2.23, pour nous aider à comprendre comment nous sommes sauvés.

Lorsque Moïse affirma qu'Abraham "crut en l'Éternel", il ne parlait pas seulement d'un consentement mental qui admettait l'existence de Dieu. Abraham crut en Dieu même avant l'alliance. (Il est possible qu'il n'ait jamais participé à l'idolâtrie prônée par son père.) De plus, il croyait la promesse de Dieu selon laquelle il aurait un descendant. Cette foi lui fut imputée comme justice.

La foi d'Abraham était tout le contraire des œuvres de la loi de Moïse (Rm 3.28 ; 4.2-5 ; Ga 2.16 ; 3.5). Il était parti vers sa récompense bien longtemps avant que la loi ne puisse être donnée au Mont Sinai. Aujourd'hui, c'est la foi en la Parole de Dieu concernant le Christ (Rm 4.23-25) qui est imputée comme justice, une foi qui est, elle aussi, sans lien avec les œuvres de la loi de Moïse. Si l'on essaie de lier les deux, on rend le Christ sans effet (Ga 5.4).

Abraham n'était pas justifié par la foi "seule". Les "traces" (Rm 4.12) de sa foi sont multiples ;

elles traversent des milliers de kilomètres à travers de nombreuses nations. De plus, la foi dont il est question en Genèse 15.6 ne fut pas accomplie véritablement (cf. Jc 2.23) avant qu'il n'ait tiré son couteau pour sacrifier son fils unique (cf. Gn 22.1-19).

La foi décrite dans les épîtres aux Romains et aux Galates, bien qu'excluant vigoureusement les œuvres de la loi en vue de la justice, n'excluent en rien l'obéissance de la foi (Rm 1.5, 16.26). Les détails de cette obéissance ne sont pas fournis avec chaque mention de la foi. Par exemple, la foi exposée en Romains 5.1 ne parle pas (1) de la croyance mentale qui accepte que Dieu existe et que Jésus est son Fils, (2) du repentir, (3) de la

confession, ni (4) du baptême (cf. Rm 6.3-4). Néanmoins, tous ces éléments sont inclus dans la généralité : "foi" qui justifie. Parlant de la foi en Galates 3.26, la foi qui transforme les gens en enfants de Dieu, Paul ne mentionne ni la repentance ni le baptême. Mais le verset suivant montre que la foi comprend le baptême.

Avant d'avoir revêtu Christ, on ne peut être un enfant de Dieu. Comme on ne revêt Christ qu'au moment du baptême, la foi qui fait d'un homme un enfant de Dieu comprend le baptême. La foi (avec tout ce qu'elle comporte) est en elle-même une œuvre (Jn 6.29), mais une œuvre de Dieu. Aucune œuvre humaine ne peut procurer le salut (Ep 2.8-9). ◆

L'ALLIANCE MESSIANIQUE AVEC ABRAHAM

En Genèse 22.18, Dieu promet à Abraham : "Toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance, parce que tu as écouté ma voix." Paul, se référant à cette promesse en Galates 3.16, l'identifie comme une prophétie concernant le Christ : "Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : et aux descendants, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme à une seule : et à ta descendance, c'est-à-dire, à Christ."

Certains accusent Paul d'erreurs dans son traitement à la fois de l'hébreu et du grec de ce verset ; ils disent que le mot hébreu *zera* ("descendance") et son équivalent grec *sperma*, ne s'emploient qu'au pluriel dans la Bible. Or, ceci est inexact. Les deux termes s'utilisent bien au singulier, mais peuvent également avoir un sens collectif. Ainsi, ils se comprennent soit au singulier, soit au pluriel, le contexte ou la personne qui parle étant seul juge.

Même si le mot *zera* (traduit par "descendant" ou "postérité" dans l'Ancien Testament) est souvent employé au pluriel, dans plusieurs passages il ne peut se comprendre qu'au singulier (cf., par exemple, Genèse 4.25, 15.3 ; 21.13 et 1 Samuel 1.11).

De même, le terme grec *sperma* peut être compris au singulier, quoique traduit le plus souvent au pluriel. En Matthieu 22.25, ce mot est traduit par "enfants", signifiant "un ou plusieurs enfants". Ceci est également le cas en Marc 12.20-22, puisque Marc 12.19 spécifie "une descendance" (au singulier).

Ainsi, dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, ces mots peuvent être compris au singulier. Que ce ne soit pas le sens le plus fréquent suggère que Paul ne se trompait pas lorsqu'il dit que Dieu parlait d'une seule descendance, en Genèse 22.18, utilisant le singulier pour se référer au Christ. Seul Dieu, qui prononça cette parole, sait s'il voulait qu'elle soit au singulier ou au pluriel. Cependant, Paul était guidé par l'Esprit de Dieu (1 Co 7.40) ; ainsi, par cet Esprit, Paul connaissait l'intention de Dieu dans l'emploi du terme. La promesse divine était de bénir le monde entier à travers un seul descendant d'Abraham, et non à travers tous ses descendants.

Il s'agit d'une des grandes alliances de Dieu. Sur elle repose non seulement l'espoir des Juifs, mais également celui des non-Juifs, car la promesse englobe toutes les familles de la terre. La nation juive pensait que la promesse se limitait à elle seule, qu'elle deviendrait la source de bénédictions pour tous. Au lieu de cela, Dieu voulait que cette promesse se réfère à son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, par qui il offrirait le salut à tous. Notre espérance des bénédictions de Dieu se base sur la promesse donnée par Dieu à Abraham.

Abraham obéit à la voix de Dieu (Gn 22.18), et nous serons bénis si nous faisons de même. Pour suivre Dieu, nous devons obéir à Jésus, auteur d'un salut éternel (Hé 5.9). Ayons donc "la foi d'Abraham notre père à tous" (Rm 4.16).

Owen D. Olbricht